

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-965-Je-chante-le-vent-m-emporte.html>



I.D n° 965 : Je chante / le vent m'emporte

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 25 novembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« **Feulement sans fin des bêtes et des esprits autour de votre couche, rôdent leurs rancunes, les pluies et les neiges. De vos lèvres striées, en mal d'os à rogner ni de racines à mâcher (...)** »

Mais de quoi parle-t-on, en quel lieu suis-je tombé, est en droit de se demander le lecteur, saisi par ces premières phrases, déconcerté par la brutalité de cette ouverture, ces évocations sans préalable. Dépaysement assuré. Autant en être d'emblée averti, une première lecture exploratoire sera probablement nécessaire - je parle d'expérience, - afin de saisir le propos, comprendre en quelle contrée des plus lointaines et des moins hospitalières ces *Chants de Kiepja*, de **Frank Doyen** (aux éditions [Faï fioc](#)) vous entraînent, de tirer profit du lexique bilingue qu'on ne trouve qu'après 36 pages, en fin de première partie intitulée *Eaux ne tombent*, sans qu'on sache encore de quelle langue sont tirées les équivalences en français, d'être définitivement renseigné par une note qui clôt la seconde partie, *Les Chants de Kiepja* proprement dits, au terme desquels l'auteur adresse *par-delà l'océan*, un *salut fraternel aux peuples Kawesqar et Selk'nam*, peuples nomades de la mer en Terre de feu, *toujours debout malgré l'adversité*.

Toujours debout, il importe, puisque la mort en 1966 de **Lola Kiepja**, chamane selk'ame, avait semblé signifier pour certaine ethnologue l'extinction d'un peuple et d'une culture, assertion depuis démentie. Même si la tonalité du présent ouvrage n'incite guère à l'optimisme, paraît surtout s'appliquer à relever sous les deux formes, celle d'une prose râpeuse et précise d'abord, où le poète n'hésite pas à inclure des mots du lexique kawesqar, celle des vers libres des chants attribués à Kiepja ensuite, les dernières traces et rêves et sursauts d'un peuple à l'agonie, au point que figure parmi les proses une page portant ce seul mot : *jexanar* (*mort*, selon la traduction).

Car que reste-t-il à raconter ? Chasse, harpons, arcs, coquilles de cholga, phoques et guanacos, os des baleines, cormorans feux océans, cueillette des oeufs à chaque saison, les armes tirant les vôtres comme des petits lapins, hutte, canot de planches cousues : toutes choses ruines depuis, à lire ailleurs entre les virgules, dans de grands livres écrasant sous leurs bienveillances cet autre, relégué au rang de bête, et qui vogue pourtant depuis des siècles dans de longs hêtres évidés ; qui vogue entre neiges et glaces, au sein d'un enchevêtrement d'îles où les grands galions ne s'aventurent que pour s'échouer, ce chapelet d'os broyés par les mers, labyrinthe inextricable de brumes d'où maintenant seul votre chant s'élève.

En marge de ce texte, titre ou commentaire, comme il s'en trouve autour de chaque prose : *jewaqaneqs* (*s'échouer*).

Cette tonalité de fin d'un monde, préliminaire - il n'y a guère à en douter - de la fin du monde, se prolonge dans les chants de désespoir et d'adieu que sont *Les Chants de Kiepja*, qui sont comme un ultime recensement de ce qu'elle va devoir quitter : *mon canot / dans la neige / et mon canot pourrit* ; ou : *ma langue s'égare / personne ne m'écoute plus / les collines les montagnes / ne m'écoutent plus/ les arbres/ le guanaco et la baleine / ne m'écoutent plus* ; et encore : *je n'ai pas de mère / je n'ai pas de père / et mon frère a perdu / son nom*. Chute la plus fréquente de ces poèmes simples et émouvants : *je suis seule / je suis perdue*. Néanmoins, dans le naufrage annoncé, au moins elle continue de chanter, nous lègue ce faisant une ultime leçon de vie, de dignité. Écoutons le chant :

Chant de la baleine

la baleine est montée sur moi
elle vient des fonds des mers
par le chemin de ceux qui ne sont plus
les poissons bleus verts et jaunes la suivent
ils volent autour d'elle en criant
lancent leurs cris perçants
tout autour de ma hutte
ils se plantent dans ma peau
dans mes yeux et dans ma bouche
la baleine est assise sur moi
elle me parle dans la nuit
je sens son poids
sur mes os et mon ventre
je l'attends
la baleine mon père
la baleine ma mère
s'apprête à me noyer
je l'attends

I.D n° 965 : Je chante / le vent m'emporte

Vous aimez que la poésie vous étonne, dérange de vos trop confortables habitudes ? Dans sa tragique étrangeté, laissez ce livre vous emporter.

Post-scriptum :

Repères : Frank Doyen : *Les chants de Kiepja*. Editions [Fai fioc](#) (15 rue Haute - 54200 Boucq) 90 p. 12Euros.

Sur **Lola Kiepja** : il suffit de consulter internet pour trouver les renseignements nécessaires sur cette chamane ainsi que des enregistrements de sa voix.